I

Le Château de messire Juss

Des rares merveilles qui se trouvaient dans l'immense salle d'audience, d'une grande beauté et d'un grand agrément, et des qualités et charges des sires de Démonie ; et de l'ambassade que leur dépêcha le roi Goricé XI, et de la réponse qui y fut faite.

Les étoiles d'orient pâlissaient vers l'aube tandis que Lessingham suivait son guide le long de la grande allée gazonnée entre les rangées ténébreuses d'ifs fastigiés, qui se dressaient comme des soldats, mystérieux et alertes dans l'obscurité. La rosée de la nuit baignait l'herbe, et de grands lis blancs endormis à l'ombre des ifs chargeaient d'arômes l'air de ce jardin. Lessingham ne percevait sous ses pieds aucun contact avec le sol et, quand il tendit la main pour toucher un arbre, elle traversa branche et feuilles comme si elles étaient aussi immatérielles qu'un rayon de lune.

Le petit martinet, se posant sur son épaule, rit à son oreille :

— Enfant de la Terre, dit-il, crois-tu que nous soyons ici au pays des rêves ?

Lessingham ne répondit rien, et l'oiseau de poursuivre :

— Il ne s'agit pas d'un rêve. Toi, premier d'entre les enfants des hommes, tu es arrivé sur Mercure, où nous voyagerons toi et moi un temps de long en large, afin de te montrer les terres et les océans, les forêts, les plaines et les montagnes anciennes, les villes et les palais de ce monde, Mercure, et les actions de ceux qui y résident. Mais ici, tu ne peux rien toucher, ni rendre les gens sensibles à ta présence, pas même si tu hurlais à en perdre la voix. Car nous cheminons ici toi et moi impalpables et invisibles, comme deux rêves qui passent.

Ils se trouvaient maintenant sur les degrés de marbre qui menaient de l'allée des ifs jusqu'à la terrasse faisant face à la grande porte du château.

— Inutile pour toi et moi de débarrer des portes, assura le martinet alors qu'ils avançaient sous l'ombre de cet ancien portail sculpté d'étranges symboles et traversaient tout droit les lourds madriers de la porte verrouillée, richement cloutée d'argent, pour aboutir dans la cour intérieure.

— Rendons-nous dans la grande salle d'audience et demeurons-y un moment. Le matin allume les hauteurs de l'atmosphère et les gens ne tarderont pas à s'agiter à l'intérieur du château ; on ne repose pas longtemps en son lit quand commence le jour, en Démonie. Car sache-le, ô natif de la Terre, cette contrée est la Démonie, cette forteresse celle de messire Juss, et ce jour qui point à l'instant celui de son anniversaire, où les Démons donnent de grandes fêtes en son château afin de l'honorer, lui et ses frères, Crachefeu et Goldry Bluszco ; et ceux-là, et leurs pères avant eux, ont à charge de régner depuis des temps immémoriaux sur la Démonie, et ont souveraineté sur tous les Démons.

Il parlait, et les premiers rayons bas du soleil frappèrent comme des javelots par les fenêtres de l'est, et la fraîcheur du matin s'exhala et frémit en cette immense salle, chassant vers les coins et recoins, et les solives du toit en arche, les ombres bleues et ternes de la nuit qui se retirait. Assurément nul potentat sur Terre, ni Crésus, ni le Grand Roi, ni Minos en son palais royal de Crète, aucun de tous les Pharaons, la reine Sémiramis, ni tous les rois de Babylone et de Ninive n'avaient jamais eu salle du trône qui se comparât par sa gloire à cette vaste salle d'audience des seigneurs de Démonie. Ses murs et ses colonnes étaient d'un marbre blanc comme neige, dont chaque veine était incrustée de petites pierres précieuses : rubis, coraux, grenats et topazes roses. Sept colonnes de chaque côté soutenaient la voûte ténébreuse du toit ; la panne faîtière et les solives étaient d'or, curieusement sculptées, le toit lui-même en nacre. Une allée latérale courait derrière chaque rangée de colonnes, et sept fresques sur le côté ouest répondaient à sept baies spacieuses à l'est. Au bout de la salle sur une plate-forme se dressaient trois grands trônes, dont chacun avait pour bras deux hippogriffes figurés en or, aux ailes déployées, et pour pieds leurs pattes ; mais le corps de chaque trône se composait d'un unique joyau

de taille monstrueuse : le siège de gauche, une opale noire, scintillant de flamboiements bleu acier ; le suivant, une opale de feu, qui semblait une braise ardente ; le troisième une alexandrite, mauve la nuit comme du vin, mais d'un vert marin profond le jour. Dix autres colonnes se dressaient en demi-cercle derrière les trônes, soutenant au-dessus d'eux et de la plate-forme un dais en or. Les bancs qui couraient d'une extrémité à l'autre de la grande salle étaient de cèdre, marqueté de corail et d'ivoire, à l'instar des tables placées devant les bancs. Le sol était dallé de marbre et de tourmaline verte, et chaque carré de tourmaline portait gravée l'image d'un poisson : tels que le dauphin, le congre, le silure, le saumon, le thon, la pieuvre et autres merveilles des profondeurs. Des tentures en tapisserie se trouvaient derrière les trônes, ouvragées de fleurs, fritillaires, gueules-de-loup, æthuses et leurs pareilles ; et sur les lambris au-dessous des fenêtres figuraient en bas-reliefs des oiseaux, animaux et créatures qui rampent.

Mais un grand prodige de cette salle, et merveilleux à contempler, était la façon dont le chapiteau de chacune des vingt-quatre colonnes était taillé dans une unique pierre précieuse, sculptée par la main d'un tailleur de pierre d'antan en la forme vivante d'un monstre : ici, se trouvait une harpie à la bouche hurlante, si admirablement gravée dans un jade de teinte ocre qu'on s'émerveillait de ne point l'entendre pousser de cri ; là, en topaze jaune comme du vin, un dragon de feu en vol ; ailleurs, une coquatrice formée d'un seul rubis ; là-bas, un saphir étoilé couleur clair de lune, taillé en un cyclope, de si habile manière que les rayons de l'étoile ondoyaient par son œil unique ; salamandres, sirènes, chimères, hommes sauvages des bois, léviathans, tous ouvrés dans des joyaux sans défaut, de trois fois la hauteur d'un homme, des saphirs sombres comme des velours, des chrysolites, béryls, améthystes et le zircon jaune, qui ressemble à de l'or transparent.

Pour éclairer la salle d'audience, il y avait sept escarboucles, de la taille de potirons, suspendues en ordre sur sa longueur, et neuf belles opales dressées en ligne sur des piédestaux d'argent entre les colonnes de la plate-forme. Ces joyaux, buvant la lumière du soleil le jour, la restituaient durant les heures de

ténèbres en un rayonnement de lumière rose et une douce splendeur pareille aux rayons de la lune. Et, autre prodige encore, l'autre extrémité du dais, au-dessus des trônes, était incrustée de lapis-lazulis, et sur ce dôme céleste feint flamboyaient les douze signes du zodiaque, chaque étoile un diamant qui brillait de son propre éclat.

Des gens commencèrent à présent à s'agiter dans le château, et apparurent dans la salle d'audience une vingtaine de serviteurs avec des balais et des brosses, des chiffons et des chamois, pour la nettoyer, la garnir, et en lustrer l'or et les joyaux. Gracieux, ils l'étaient tous, et vif leur pas, frais leur teint et clairs leurs cheveux. Sur leur crâne pointaient des cornes. Lorsqu'ils eurent accompli leurs tâches, ils s'en furent, et la salle commença à s'emplir d'invités. C'était grande joie de contempler un tel mouvant dédale de brocards et de fourrures, de curieuses broderies et de tissus, tulles, dentelles, fraises, belles chaînes et carcanets d'or ; un tel scintillement de joyaux et d'armes ; tant de hochements des plumes que les démons portaient dans leurs cheveux, voilant à demi les cornes qui croissaient sur leur tête. Certains étaient assis sur les bancs, ou accoudés aux tables polies, certains allaient et venaient sur le sol lustré. Çà et là se trouvaient parmi eux des femmes, si belles qu'on en avait dit : assurément, celle-ci est Hélène aux bras blancs ; celle-là, l'Arcadienne Atalante ; cette autre, Phryné, qui posa devant Praxitèle pour la statue d'Aphrodite, cette autre encore, Thaïs, pour le caprice de qui Alexandre le Grand fit brûler Persépolis comme un cierge ; cette femme, celle qui fut ravie aux prés fleuris d'Enna par le Dieu de l'Ombre, pour être reine à jamais parmi les trépassés.

Il y eut un mouvement près de l'impressionnante porte, et Lessingham vit un Démon de lourde carrure et noble port, en riche vêture. Il avait le visage rubicond et quelque peu semé de taches de rousseur, le front large, les yeux calmes et bleus comme la mer. Sa barbe, fauve et fournie, était bifide et brossée des deux côtés pour remonter vers l'arrière.

— Dis-moi, petit martinet, demanda Lessingham. Est-ce là messire Juss ?

— Ce n'est pas messire Juss, lui répondit le martinet, ni personne d'aussi auguste. Le seigneur que tu vois est Volle, qui réside en dessous de Kartadza, sur la mer salée. C'est un grand capitaine en mer, et qui a bien servi la Démonie, ainsi que le monde entier, lors des récentes guerres contre les Goules. Mais tourne à nouveau les yeux vers la porte où se tient au centre d'un groupe d'amis un personnage, grand et quelque peu voûté, en corselet d'argent, avec une cape de vieux brocard de soie, couleur d'or terni ; une légère ressemblance avec Volle dans ses traits, mais hâlé, et doté d'une moustache noire et drue.

— Je le vois, dit Lessingham. Voilà donc messire Juss !

— Non point, répondit le martinet. Ce n'est que Vizz, frère de Volle. Il est le plus riche en biens de tous les Démons, aux seules exceptions des trois frères et de messire Brandoch Daha.

— Et qui est donc celui-ci ? s'enquit Lessingham, montrant du doigt un personnage au pas vif et léger, à l'œil enjoué, qui venait en cet instant à Volle pour converser avec lui en aparté.

Hormis le nez, quelque peu long et pointu, il était accort de visage, qui était aigu et dur, et rempli de vie et de la joie qu'elle contient.

— Ici, répondit l'oiseau, tu contemples messire Zigg, le prestigieux dompteur de cavales. Il est fort apprécié chez les Démons, car son humeur est enjouée, et c'est en outre un homme puissant de ses mains, quand il mène ses cavaliers sus à l'ennemi.

Volle lança sa barbe vers le haut et partit d'un grand rire à une plaisanterie que Zigg lui soufflait à l'oreille et Lessingham se courba en avant vers la salle, au cas où il pourrait saisir ce qui se disait. Le brouhaha de la conversation noyait les paroles et, se penchant, Lessingham vit derrière l'estrade les tentures du dais s'écarter un instant et un personnage de princière allure longer les trônes pour rejoindre la salle proprement dite. Il avait une démarche élégante, telle une souple bête de proie fraîchement tirée du sommeil, et répondit avec une grâce indolente aux nombreux amis qui saluaient son entrée. Ce seigneur était fort grand, et sa constitution fine comme celle d'une fille. Sa tunique était de soie, couleur de rose sauvage, brodée

d'or, de représentations de fleurs et d'éclairs. Des pierres précieuses scintillaient à sa main gauche, sur les brassards mordorés à ses membres et sur la résille mêlée aux mèches dorées de ses cheveux, piqués de plumes du paradisier royal. Ses cornes étaient teintées de safran, et ornées de filigranes d'or. Ses bottes étaient lacées d'or, et à sa ceinture pendait une épée, à la lame étroite et tranchante, des béryls et des diamants noirs en cabochons sur sa poignée. Étrangement léger et gracile de carrure et d'apparence, il donnait toutefois un sentiment de puissance au repos, tel le pic délicat d'une montagne enneigée qu'on voit de loin aux rayons rouges du matin. Son visage était beau à regarder, d'une coloration subtile comme le teint d'une fille, et son expression exprimait une douce mélancolie, mêlée de quelque dédain ; mais des éclats ardents s'éveillaient par intervalles dans ses yeux, et les lignes d'une célérité de décision flottaient autour de sa bouche, au-dessous de sa moustache frisée.

— Enfin, murmura Lessingham. Enfin, messire Juss !

— On ne peut guère te blâmer de cette méprise, dit le martinet, car il est peu de visions plus augustes qui aient pu réjouir tes yeux. Cependant, il ne s'agit point de messire Juss, mais de messire Brandoch Daha, à qui doit allégeance toute la Démonie à l'ouest de Shalgrette et de Stropardon : les riches vignobles de Krothering, les vastes pâtures de Failze, toutes les îles occidentales et leurs forteresses ceintes de falaises. Ne crois point, parce qu'il affiche une affection de reine pour les soieries ainsi que les bijoux et évoque dans son attitude la grâce raffinée du bouleau argenté en montagne, qu'il ait la main légère ou que son courage à la guerre soit douteux. Pendant des années, on l'a tenu pour le troisième meilleur guerrier de tout Mercure, après deux autres : Goldry Bluszco et Goricé X de Sorcerie. Et il a occis Goricé, il y a neuf étés de cela, en combat singulier, quand les Sorciers harcelaient la Gobelinie et que Brandoch Daha mena cinq cents et quatre-vingts Démons au secours de Gaslark, roi de ce pays. Et nul désormais ne saurait surpasser Brandoch Daha dans les prouesses aux armes, sinon peut-être le seul Goldry.

« Mais holà, dit-il tandis qu'une folle et charmante musique lui venait à l'oreille, que les invités se tournaient vers l'estrade

et que les tentures s'écartaient. Enfin la triple suzeraineté de Démonie ! Joue plus bas, musique : souriez, incarnations du Destin, en ce jour de liesse ! C'est la joie et une ère de sécurité qui flamboient pour le monde et la Démonie ! Tourne d'abord ton regard vers celui qui avance en majesté au milieu, sa tunique en velours vert olive ornementée de figures à la symbolique occulte en fils d'or et perles de chrysolite. Note combien ses brodequins, gainant ses mollets vigoureux, étincellent d'or et d'ambre. Vois sa cape sombre, inondée d'or et doublée de soie rouge sang : une cape enchantée, tissée par les sylphes en des temps oubliés, qui apporte bonne fortune à qui la porte, pour autant qu'il soit franc de cœur, et point une canaille. Observe bien celui qui la porte, son apparence aimable et grave, le feu violet de ses yeux, la gravité chaleureuse de son sourire, tels les bois en automne sous le soleil tardif. C'est là messire Juss, seigneur de ce château conscient des âges écoulés, et nul n'est plus adulé que lui de par toute la Démonie. Il est quelque peu frotté d'arts magiques, mais n'y a point recours ; car cela sape la vie et la force, et l'on n'estime point qu'il y ait le moindre mérite pour un Démon à placer sa foi en cette pratique, plutôt qu'en sa propre puissance et valeur.

« Tourne à présent les yeux vers celui qui s'appuie sur le bras gauche de Juss, plus petit mais peut-être plus vigoureux que lui, appareillé de soie noire qui scintille d'or quand il se déplace, et couronné de plumes d'aigle noir entre ses cornes et ses cheveux jaunes. Il a le visage sauvage et vif comme celui de l'aigle de mer et, sous ses sourcils épais, les yeux jettent des regards aussi perçants qu'une lance brillante. Une flamme légère, pâle comme celle du feu follet, jaillit de temps en temps de ses larges narines. Il s'agit là de messire Crachefeu, impétueux à la guerre.

« Enfin, sur main droite de Juss, vois ce seigneur à la carrure aussi puissante qu'Hercule qui marche pourtant du pied léger de la pouliche. Les tendons et les muscles de ses grands membres jouent, dans ses mouvements, sous une peau plus blanche que l'ivoire ; sa cape en drap d'or est lourde de joyaux, sa tunique de sendaline noire porte la marque de grands cœurs ouvragés en rubis et en fil de soie rouge. Accrochée sur ses épaules, tinte une épée à deux mains, dont le pommeau est un énorme rubis étoilé à l'image d'un cœur, car le cœur est son

emblème et ses armoiries. C'est avec cette épée forgée par les elfes qu'il a occis le monstre des mers, ainsi que tu peux le voir sur cette fresque au mur. Il a une noble allure, fort semblable à celle de son frère Juss, mais une chevelure plus sombre, un teint plus mat et des pommettes plus fortes. Regarde-le bien, car jamais tes yeux ne verront plus grand champion que messire Goldry Bluszco, capitaine des osts de Démonie.

À présent, lorsque les salutations furent terminées, que les échos des luths et des flûtes soupirèrent pour se perdre dans l'arche obscure du plafond, les échansons emplirent de grandes gemmes taillées en forme de coupes avec des crus vénérables, et les Démons dédièrent à messire Juss d'abondantes libations en l'honneur du jour de sa nativité. Et voici qu'ils se préparaient à sortir par groupes de deux ou trois dans les parcs et les jardins d'agrément ; certains pour tirer plaisir de ces beaux jardins et de ces bassins poissonneux, d'autres pour chasser le gibier sauvage dans les collines boisées, d'autres encore pour se divertir aux fléchettes ou à la paume, courir la quintaine ou se livrer à des exercices martiaux ; qu'ainsi ils puissent consacrer toute la journée comme il convient en un jour de fête, au plaisir et à l'action sans souci et, par la suite, en réjouissances dans la haute salle d'audience jusqu'à ce que la nuit s'épuise à force de chère, de boisson et de toutes sortes de contentements.

Mais alors qu'ils se préparaient à sortir, une trompe sonna au-dehors, en trois stridentes fanfares.

— Quel est ce rabat-joie ? se demanda Crachefeu. La trompe ne retentit que pour les voyageurs des pays extérieurs. Je le sens dans mes os : une canaille est arrivée à Galing, qui apporte dans ses poches la mauvaise fortune et jette une ombre sur le soleil en notre jour de fête.

— Ne prononce pas de paroles de mauvais augure, répondit Juss. Qui que ce soit, nous allons promptement expédier son affaire et ainsi retourner à nos plaisirs. Holà, qu'on coure à la porte et qu'on le fasse entrer.

Le serviteur s'en fut en toute hâte et revint, disant :

— Sire, ce sont un ambassadeur de Sorcerie et sa suite. Leur navire a touché terre à la pointe de Port-Belvédère à la

tombée de la nuit. Ils ont dormi à bord et vos soldats leur ont donné escorte jusqu'à Galing au point du jour. Il réclame audience immédiate.

— Ha, de Sorcerie ? commenta Juss. De telles fumées précèdent toujours un feu.

— Demanderai-je au drôle, demanda Crachefeu, d'attendre notre bon plaisir ? C'est grand pitié qu'un tel importun vienne envenimer notre joie.

Goldry rit et demanda :

— Qui nous a-t-il envoyé ? Laxus, croyez-vous ? Pour conclure de nouveau une paix avec nous après l'acte félon qu'il pratiqua contre nous au large de Kartadza, manquant de façon détestable à la parole qu'il nous avait donnée ?

Juss demanda au serviteur :

— Tu as vu l'ambassadeur. Qui est-ce ?

— Sire, répondit-il, son visage m'était inconnu. Il est de stature réduite et, si Votre Altesse me permet, le moins semblable à un grand seigneur de Sorcerie que j'aie jamais vu. Et, avec votre permission, en dépit de la cape merveilleuse et somptueuse qu'il arbore, il semble en vérité une pierre fausse en un riche écrin.

— Ma foi, décréta Juss, l'amertume de la potion ne s'adoucit pas avec l'attente. Faisons entrer cet ambassadeur.

Messire Juss s'assit sur le trône le plus médian de l'estrade, Goldry à sa droite sur le siège en opale noire, et à sa gauche Crachefeu, trônant sur l'alexandrite. Sur la plate-forme prirent également place les autres seigneurs de Démonie, et les invités de moindre rang se pressèrent sur les bancs et aux tables lustrées tandis que s'ouvraient les larges portes sur leurs charnières d'argent et que l'ambassadeur, avec pompe et décorum, remontait le sol brillant en marbre et tourmaline verte.

— Ma foi, quelle laide créature est-ce là ? souffla messire Goldry à l'oreille de son frère. Ses mains velues lui descendent jusqu'aux genoux. Il marche en se dandinant comme un mulet boiteux.

— La vilaine trogne de cet ambassadeur me déplaît, déclara messire Zigg. Son nez est posé à plat sur son visage comme une poignée d'argile et je vois tout droit par ses narines

une longue promenade jusque dans son crâne. Si sa lèvre supérieure ne le désigne point comme un signalé jargonneur de rances balivernes, que la perdition m'emporte. Qu'elle soit ne fût-ce que d'une largeur de doigt plus longue, et il pourrait la fourrer dans son col pour tenir son menton au chaud par les nuits d'hiver.

— Le remugle de cet ambassadeur ne me plaît point, annonça messire Brandoch Daha.

Et il demanda des encensoirs, des vaporisateurs de lavande et d'eau de rose pour purifier la salle, et ordonna qu'on ouvrît les fenêtres de cristal afin que les brises célestes pussent entrer et tout embaumer.

Ainsi donc, l'ambassadeur traversa le sol brillant pour venir se placer face aux seigneurs de Démonie assis sur leurs vastes trônes entre les hippogriffes d'or. Il était revêtu d'une longue cape écarlate doublée d'hermine, portant en broderie de fils d'or crabes, cloportes et scolopendres. Sa tête était couverte d'un bonnet de velours noir avec une plume de paon fixée par une broche d'argent. Soutenu par ses pages et ses suivants, appuyé sur son bourdon d'or, d'une voix rauque il rendit compte de sa mission :

— Juss, Goldry et Crachefeu, et vous autres Démons, je viens devant vous en tant qu'ambassadeur de Goricé XI, roi très glorieux de Sorcerie, seigneur et grand-duc de Buténie et d'Estremérine, commandant de Shoulane, Thramnë, Mingos et Permion et grand connétable des marches d'Ésamocie, grand-duc de Tracé, roi suprême de Beshtrie et Névrie et prince d'Ar, grand suzerain du pays d'Ojédie, de Maltrænie, de Baltarie et de Toribie, et seigneur de maintes autres contrées, très glorieux et très grand, dont la puissance et la gloire couvrent tout le monde et dont le nom se perpétuera sur toutes les générations. Et d'abord, je vous prie d'être tenus par cette révérence envers ma charge sacrée d'envoyé du roi, qu'accordent tous les peuples et potentats, hormis les plus totalement sauvages, aux ambassadeurs et aux émissaires.

— Parle sans crainte, répondit messire Juss. Tu as ma parole. Et elle n'a jamais été rompue, fût-ce envers un Sorcier ou un autre barbare.

L'ambassadeur avança ses lèvres en O et menaça de la tête ; puis il sourit, découvrant ses dents pointues et irrégulières, et poursuivit :

— Ainsi parla le roi Goricé, grand et glorieux, et il m'a chargé de vous en faire part, sans ajouter ni soustraire un seul mot : "Il me vient à l'esprit que nulle cérémonie d'hommage ou de féauté n'a été célébrée devant moi par les habitants de ma province de Démonie…"

Comme le froissement des feuilles mortes jonchant une cour dallée lorsque les soufflette un vent soudain, une agitation courut parmi les invités. Messire Crachefeu ne put point contenir son courroux et, se dressant d'un bond pour porter la main à la poignée de son épée, comme si l'envie l'avait pris de porter atteinte à l'ambassadeur :

— Province ? s'écria-t-il. Les Démons ne seraient-ils point un peuple libre ? Et doit-on supporter que la Sorcerie dépêche ce serf pour nous déverser des insultes au visage, et cela en notre propre château ?

Un murmure traversa la salle et, çà et là, certains se levèrent de leur siège. L'ambassadeur rétracta sa tête entre ses épaules comme une tortue, découvrant ses crocs et clignant de ses petits yeux. Mais messire Brandoch Daha, posant avec douceur sa main sur le bras de Crachefeu, lui dit :

— L'ambassadeur n'a pas achevé son message, mon cousin, et tu l'as effrayé. Prends patience et ne gâche point la farce. Les mots ne nous feront pas défaut pour répondre au roi Goricé ; non plus que les épées, en vérité, s'il les lui faut. Mais il ne sera pas dit de nous autres en Démonie qu'il suffit d'un message rustre pour nous départir de notre courtoisie ancestrale vis-à-vis des ambassadeurs et hérauts.

Ainsi parla messire Brandoch Daha, d'un ton nonchalant et à demi moqueur, comme un homme qui ne renvoie qu'avec indolence la balle de la conversation ; d'une voix claire, cependant, afin que tous pussent entendre. Et ainsi les murmures se turent et Crachefeu déclara :

— Je suis apaisé. Expose ta mission librement et n'imagine point que nous te tiendrons responsable de rien de ce que tu dis, mais bien celui qui t'envoie seulement.

ECM
'47

— Dont je ne suis que l'humble truchement, répondit l'ambassadeur, reprenant quelque courage. Et qui, révérence gardée, ne manque ni de volonté, ni de pouvoir pour exercer sa vengeance pour toute offense faite à ses serviteurs. Ainsi a parlé le roi : "En conséquence, je vous convoque et vous ordonne, vous, Juss, Crachefeu et Goldry Bluszco, de vous hâter de me venir voir en Sorcerie à ma forteresse de Carcë et là, de baiser fidèlement mes pieds, en gage devant le monde entier que je suis votre seigneur et roi, et suzerain légitime de toute la Démonie."

Avec gravité et sans un geste, assis au fond de son grand trône, chaque bras posé sur l'encolure ployée de l'hippogriffe, Juss écouta l'ambassadeur. Goldry, souriant avec dédain, jouait avec la garde de sa grande épée. Crachefeu, assis, se retenait et fulminait, des étincelles crépitant à ses narines.

— As-tu tout rapporté ? demanda Juss.

— Tout, assura l'ambassadeur.

— Tu vas recevoir ta réponse, répondit Juss. Tandis que nous tenons conseil à ce sujet, mange et bois.

Et il fit signe à l'échanson de verser du vin clair à l'ambassadeur. Mais celui-ci s'excusa, protestant qu'il n'avait point soif et qu'il avait à bord de son navire quantité de vivres et de vins, qui suffiraient à ses besoins et à ceux de sa suite.

Alors messire Crachefeu commenta :

— Rien d'étonnant si l'engeance de Sorcerie craint le venin dans la coupe. Ceux qui pratiquent communément de telles perfidies contre leurs ennemis, ainsi qu'en pourrait témoigner Récédor de Gobelinie, que Corsus assassina d'un breuvage empoisonné, ont eux-mêmes les genoux qui tremblent à l'idée d'être de la sorte menés à leur perdition.

Et s'emparant de la coupe, il la but jusqu'à la lie et la précipita sur le sol de marbre devant l'ambassadeur, de telle sorte qu'elle fut brisée en mille morceaux.

Et les seigneurs de Démonie se levèrent et se retirèrent derrière les tentures fleuries dans une chambre isolée, afin de décider de leur réponse au message que leur avait adressé le roi Goricé de Sorcerie.

Quand ils furent ensemble en privé, Crachefeu prit la parole et dit :

— Devra-t-on supporter que le roi nous inflige pareille honte et pareille moquerie ? N'aurait-il pas pu au moins employer comme ambassadeur un fils de Coronde ou de Corsus afin de nous apporter son défi, plutôt que celui-ci, le plus malpropre de ses domestiques, un nain bredouillant, bon seulement à les faire rire et s'esclaffer dans leurs concours de beuverie quand l'ivrognerie les assomme déjà aux trois-quarts ?

Messire Juss sourit avec quelque mépris.

— C'est avec sagesse, dit-il, et aussi avec sagacité que Sorcerie a choisi cette heure pour se porter contre nous, sachant que trente et trois de nos navires aux belles lignes ont sombré dans le détroit de Kartadza lors de la bataille contre les Goules, et qu'il ne nous en reste que quatorze. Maintenant que les Goules ont péri jusqu'à la dernière âme et sont en totalité abolies en ce monde, et qu'ainsi la grande malédiction et le péril contre cette terre a pris fin grâce à l'épée et à la grande vaillance de la seule Démonie, l'heure semble propice à ces anciens amis en paroles pour se jeter sur nous. Car les Sorciers ne disposent-ils pas d'une puissante flotte de navires, puisqu'elle a fui en son entier, au début de leur combat à nos côtés face aux Goules, pour nous laisser seuls en supporter le fardeau ? Et à présent, leur vient en tête cette nouvelle trahison : nous attaquer tout soudain par félonie à ce désavantage. Car le roi juge à bon droit que nous ne pouvons transporter aucune armée en Sorcerie ni rien faire à son encontre, et qu'il nous faudra de longs mois pour construire des navires. Et ne doutez point qu'il tienne toute une armée embarquée à Ténémos pour voguer vers ici s'il reçoit la réponse qu'il sait que nous allons lui faire.

— Tenons-nous donc tranquilles, repartit Goldry, en affûtant nos épées ; et qu'il expédie ses armées sur la mer salée. Pas un Sorcier ne posera le pied en Démonie sans laisser ici son sang et ses os pour engraisser nos champs de blé et nos vignobles.

— Appréhendons plutôt cette canaille, riposta Crachefeu, et prenons dès aujourd'hui la mer avec les quatorze vaisseaux qu'il nous reste. Nous pouvons surprendre Sorcerie en sa place forte de Carcë, mettre cette dernière à sac et le jeter en pâture

aux corbeaux avant même qu'il soit tout à fait éveillé face à la promptitude de notre réplique. Voilà mon avis.

— Nenni, dit messire Juss. Nous ne le trouverons point assoupi. Sois assuré que ses navires sont parés et guettent sur les mers de Sorcerie, alertés contre toute entreprise téméraire. Ce serait folie de glisser notre col dans le nœud coulant, et piètre gloire pour la Démonie d'attendre sa venue. Voici donc ma décision : je défierai Goricé en duel, et lui offrirai de laisser reposer sur l'issue de celui-ci la résolution de notre querelle.

— Bonne décision, si on la pouvait mener à bien, déclara Goldry. Mais jamais il n'osera se présenter armé pour t'affronter, toi ni aucun de nous, en combat singulier. Toutefois, la chose s'accomplira. Goricé n'est-il point un formidable lutteur, et n'a-t-il point amassé en son palais de Carcë les crânes et les os de quatre-vingt-dix et neuf grands champions qu'il a vaincus et tués en cet exercice ? Sa gloire sur ce chapitre l'enfle au-delà de toute mesure et on raconte que ce lui est un grand chagrin que nul depuis longtemps ne se soit trouvé qui osât l'affronter à la lutte, et il désespère grandement d'un centième. Il luttera contre moi !

Voilà qui leur parut à tous excellent. Si bien qu'après avoir débattu un moment et décidé de leur conduite, le cœur réjoui, les seigneurs de Démonie s'en retournèrent dans la grande salle d'audience. Là, messire Juss prit la parole, et il dit :

— Démons, vous avez entendu quels mots le roi de Sorcerie dans son orgueil outrancier et l'impudeur de son cœur nous a adressés par la bouche de cet ambassadeur. Voici à présent quelle réponse nous lui donnons par mon frère, messire Goldry Bluszco ; et nous t'assignons pour tâche, ô ambassadeur, de la transmettre fidèlement, sans y ajouter ni y retrancher un seul mot.

Et messire Goldry parla :

— Nous, seigneurs de Démonie, te tenons avec un mépris absolu, Goricé XI, pour la plus grande des canailles, en ce que tu as lâchement fui en nous abandonnant, nous, tes alliés jurés, lors de la bataille navale contre les Goules. Nos épées qui, par cette bataille, ont mis un terme à un si grand fléau et un si grand péril pour le monde entier, ne sont ni tordues ni brisées.

Elles seront logées au fourreau dans tes entrailles et celles de tes laquais, nommément Corsus et Coronde, et leurs fils, et Corinius, et tous les autres coquins tapis en la marécageuse Sorcerie, avant que le moindre œillet marin qui croît sur les falaises de Démonie ne te jure obéissance. Mais, afin que tu puisses, si tel est ton désir, éprouver quelque peu notre puissance, moi, messire Goldry Bluszco, je te présente l'offre suivante : que nous nous mesurions toi et moi en combat singulier de lutte, à livrer en trois engagements à la cour du Follet rouge, qui n'incline en cette querelle ni pour un camp ni pour l'autre. Et nous nous lierons par de puissants serments aux conditions que voici : si je te vaincs, les Démons vous laisseront, gens de Sorcerie, en paix, et toi, eux, et les Sorciers à jamais renonceront à leurs impudentes ambitions sur la Démonie. Mais si toi, Goricé, tu l'emportes ce jour-là, alors tu auras toute la gloire de cette victoire et par là-même toute liberté de nous imposer par l'épée tes prétentions.

Ainsi parla messire Goldry Bluszco, debout avec grand orgueil et splendeur sous le dais étoilé, en lançant une expression terrible à l'ambassadeur de Sorcerie, si bien que celui-ci fut troublé et que ses genoux s'entrechoquèrent. Et Goldry fit appeler son scribe afin de coucher son message au roi Goricé par écrit en larges caractères sur un rouleau de parchemin. Les seigneurs de Démonie y apposèrent leurs sceaux et le remirent à l'ambassadeur.

Ce dernier s'en saisit et se hâta de quitter les lieux ; mais quand il arriva à la noble porte de la salle d'audience, se trouvant proche de la sortie et entouré de sa suite, loin des seigneurs de Démonie, il reprit un peu de courage, se tourna et déclara :

— C'est avec témérité et pour ta perte assurée, ô Goldry Bluszco, que tu as invité le seigneur notre roi à t'affronter à la lutte. Car, si puissants que soient tes muscles, il en a défait d'aussi puissants. Et il ne lutte point pour le plaisir, mais cherchera assurément la ruine de ta vie, et conservera tes ossements morts avec ceux des quatre-vingt-dix et neuf champions qu'il a défaits jusqu'ici dans cet exercice.

Sur ces mots, comme Goldry et les autres seigneurs lui adressaient des regards terribles et que les invités proches de la

porte commençaient à huer et à insulter les Sorciers, l'ambassadeur s'en fut en toute hâte et, en toute hâte, dévala l'escalier brillant, traversa la cour, comme un homme qui fuit sur un chemin par une nuit noire et venteuse, sans oser tourner la tête, de crainte que son œil ne découvre quelque créature terrifiante prête à le saisir. Se pressant de la sorte, il tint à serrer autour de ses genoux les pans de sa cape en velours richement ouvragée de crabes et de créatures rampantes ; et de grandes clameurs et des rires montèrent au-dehors, parmi la foule du petit peuple, en voyant sa longue queue avachie ainsi découverte à leur œil peu compatissant. À tel point qu'ils se mirent à clamer d'un commun accord :

— Si immonde que soit sa bouche, il a une queue charmante ! N'avez-vous point vu sa queue ? Hourra pour Goricé, qui nous a envoyé un singe comme ambassadeur !

Et avec force railleries et cris grossiers, la foule s'attacha, ravie, à l'ambassadeur et à sa suite sur tout le trajet menant du château de Galing aux quais. Si bien que ce fut pour lui comme un doux retour au foyer de monter à bord de son vaisseau solidement charpenté et de lui faire quitter Port-Belvédère à force de rames. Ainsi, quand ils eurent contourné la pointe de Port-Belvédère et qu'ils furent à bonne distance de la terre, ils levèrent les voiles et voguèrent vers l'est sous une brise favorable, sur les flots poissonneux jusqu'en Sorcerie.